

Préserver le précieux iris de Sibérie

Cet été, nous vous faisons découvrir chaque dimanche une facette peu connue de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne. Deuxième volet avec l'iris de Sibérie, une fleur autrefois bien présente dans la plaine d'Alsace, mais devenue très rare, et dont la réserve est un sanctuaire bien protégé.

En ce mois de juillet, on trouve, dans certains endroits cachés de la Petite Camargue, les longues hampes des iris qui portent des fruits. Certains sont encore verts, d'autres sont déjà secs et commencent à s'ouvrir pour laisser échapper leurs graines. Ce ne sont pas de simples iris des marais, aux fleurs jaunes, mais des iris de Sibérie, aux longs pétales d'un bleu violet velouté qui feraient de beaux manteaux d'elfes. « Ils fleurissent en mai-juin, avec une à trois fleurs par hampe, légèrement odorantes, qui attirent de nombreux insectes », explique Louis Burcklen.

Héritage de l'ère glaciaire

Louis est un de ces bénévoles qui donnent sans compter de leur temps à la réserve - membre des Bras Verts, il est aussi chargé du comptage des iris de Sibérie. *Iris sibirica*, c'est le nom de cette espèce de la famille des iridacées, devenue rare en Alsace. C'est une des

reliques glaciaire, alors que le climat était froid et humide : l'iris a survécu des milliers d'années, malgré le pâturage des grands troupeaux d'herbivores. Il se plaisait en Alsace. Il y en avait beaucoup, dans tout le Ried, raconte Louis Burcklen. « Sa quasi-disparition est due à la canalisation du Rhin, mais aussi, plus tard, aux prairies labourées, aux fauches précoces », énumère-t-il.

Plusieurs stations

Il se trouve toujours bien dans les zones humides en Alsace qui abritent les stations les plus importantes en France. Dans de rares endroits préservés... C'est le cas de l'île du Rohrschollen à Strasbourg, ou donc à la Petite Camargue alsacienne. Cette dernière compte divers sites qui abritent l'iris de Sibérie, avec parfois plusieurs stations par site : à Saint-Louis (au Russenlager, sur le pré de fauche de la Mittlerau Au), à Rosenau (Barackensumpf, Kirchenerkopf) ou à Kembs (sur le Streitgraben).

« L'humidité est nécessaire pour que l'iris de Sibérie puisse se développer. Il se fait rare : il est classé au niveau rouge, parmi les plantes menacées », explique Louis Burcklen. C'est pourquoi les différentes stations où il prospère encore dans la réserve naturelle ne sont pas accessibles. Certains

diront que la fleur pousse dans leur jardin... « Il existe énormément de cultivars, c'est vrai. Mais le but de la manœuvre, c'est de conserver la fleur sauvage, dans son milieu, pour que la plante puisse vivre. C'est de plus en plus difficile ! D'où l'importance de réserves comme la Petite Camargue. »

Aider la plante à survivre

Sur le terrain, il faut le chercher. « Il y a deux types bien distincts de populations, précise Louis Burcklen. Soit en touffes individuelles, qui regroupent entre une et dix hampes, soit en grandes touffes, souvent de forme arrondie, comptant entre 20 à 50 hampes florales. » Son record ? « Plus de 200. C'était d'une beauté époustouflante ! »

Il martèle : « Il faut aider cet iris à survivre. Quand le Rhin n'était pas canalisé, il y avait des crues très violentes qui donnaient un grand coup de rabot. Elles arrachaient les arbustes et grandes herbacées... Permettant d'évincer les ligneux et de maintenir la prairie. C'était tout bénéfique pour l'iris ! Aujourd'hui, nous jouons donc le rôle des crues du Rhin. Nous faisons une fauche hivernale, notamment. Et nous exportons le matériel végétal pour que le sol ne se charge pas trop en matières organiques. »

L'iris de Sibérie est une plante à rhizome. « Mais la dissé-



L'iris de Sibérie fleurit en mai-juin. Archives L'Alsace

mination se fait surtout par les graines, qui sont transportées par les animaux et par le vent. » Louis Burcklen commence à avoir un peu de recul, même s'il avoue ne pas avoir fait de lien entre populations importantes d'iris et météorologie. Il a noté entre 1700 hampes florales en 2007 et 9900

l'an passé... « Sur une des stations principales, il y a une extension lente, année après année. J'ai aussi retrouvé des fleurs sur une nouvelle station en bord de réserve. » Il faut donc « maintenir les zones de l'iris de Sibérie, et reconquérir certains terrains agricoles anciennement des bras morts du

Rhin. Un site de ce type a déjà été retransformé ! » Avec un espoir : voir refleurir l'iris dans les temps futurs.

Textes et photos : Jean-Christophe MEYER

PLUS WEB Retrouvez notre diaporama sur www.lalsace.fr et www.dna.fr



Le fruit de l'iris de Sibérie, encore vert... Photo L'Alsace



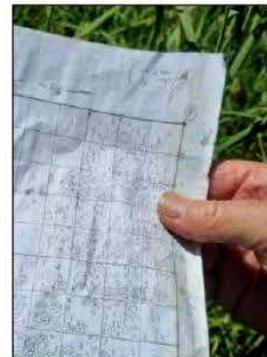
Le fruit sèche petit à petit puis s'ouvre pour libérer les graines. Photo L'Alsace



La végétation du Kirchenerkopf, une partie de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne : c'est une des stations où l'on trouve encore l'iris de Sibérie. Photo L'Alsace



Louis Burcklen sait où trouver les fleurs. Photo L'Alsace/J.-C. M.



Louis Burcklen est chargé du relevé, hampe florale par hampe florale. Photo L'Alsace

Sur le terrain depuis 2006

« J'ai pris ma retraite il y a bientôt quinze ans », raconte Louis Burcklen pour expliquer l'origine de son investissement au sein de la Petite Camargue alsacienne, au service de l'iris de Sibérie.

À l'époque, il y avait des pionniers, encore présents pour le suivi de cette plante : « Hubert Fagot et Jean Monnin parcourraient le terrain pour recenser les endroits où il poussait. Quant à moi, je venais à peine de faire mon entrée parmi les Bras Verts, dont le groupe avait été fraîchement créé. Le hasard a voulu qu'on aille faire une fauche hivernale sur une station à iris à Kembs. Ce jour-là, Hubert Fagot était de la partie. C'était un collègue de mon épouse à l'ISL. Le premier réflexe qu'il a eu, c'est de me recruter ! »

En 2006, Louis Burcklen a fait ses premiers comptages. Assez vite, Jean Monnin n'a plus pu venir. Plus



Louis Burcklen a fait ses premiers relevés d'iris de Sibérie en 2006. Photo L'Alsace

tard, Hubert Fagot est reparti dans son pays natal, dans les Pyrénées-Orientales. Et Louis Burcklen s'est retrouvé tout seul... Il explique : « J'ai fait des modifications dans la méthode. J'ai tracé des points fixes sur le terrain, avec un quadrillage régulier réalisé à l'aide de piquets. Ils me servent toujours de référen-

ce. » Pour mesurer l'évolution des peuplements, c'est très efficace, et tout a été réalisé en accord avec Léa Merckling, conservatrice de la Petite Camargue alsacienne. « Pour le moment, je fais ce travail seul », explique-t-il. Mais il sait qu'il lui faudra former des successeurs !

L'armée des Bras Verts

Les Bras Verts, c'est un groupe de bénévoles créé il y a bientôt une quinzaine d'années. Leur rôle ? « Aider l'équipe de gestion de la réserve. » Ils sont retraités pour la plupart, d'origines professionnelles diverses et variées. « Notre point commun : nous essayons de faire quelque chose de concret pour la nature, la biodiversité et plus spécifiquement la Petite Camargue alsacienne. En sortant du leitmotiv du "y'a qu'à" », explique Louis Burcklen. Ils se regroupent une fois par semaine, pour une séance de travail encadrée par l'équipe de gestion. Leur objectif est d'entretenir des pelouses sèches en exportant la matière végétale. De lutter contre les plantes invasives, parmi lesquelles notamment la liosagide du Canada, le robinier « et un petit nouveau, le séneçon du



Les Bras Verts s'occupent notamment de la lutte contre les espèces invasives à la Petite Camargue alsacienne. Photo L'Alsace

cap », voire le genêt « qui a tout envahi sur certains pâturages ». De planter et d'entretenir (paillage) des voies vertes. De s'occuper de la fenaison (pour les bovins de la réserve). Sans oublier de nombreux petits chantiers...

« Notre plaisir, c'est de vivre la réserve naturelle dans son cœur. Et de travailler dans des endroits totalement inaccessibles et interdits au public. C'est notre récompense ! », conclut Louis Burcklen.